

RÉDACTION ET  
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière  
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS  
Agence Parisienne de Distribution  
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

# CINÉ

## POUR TOUS

14 Février 1920

0 fr. 40

:: NUMÉRO 24 ::  
Paraît le Samedi

:: PUBLICITÉ ::  
S'adresser à l'Administrateur  
aux Bureaux du Journal



Léon MATHOT

(ARTICLE ILLUSTRÉ pages 4 et 5)



LÉON MATHOT est né à Roubaix le 5 mars 1886. Décidé à embrasser la carrière d'artiste dramatique, il entra au Conservatoire. On put l'applaudir bientôt, ensuite, à Lyon, au théâtre des Célestins, au théâtre du Pavé et aux Galeries Saint-Hubert de Bruxelles, dont il fut longtemps pensionnaire, et enfin au Gymnase et au théâtre Antoine à Paris. Mathot y parut dans les principaux rôles du répertoire moderne de comédie.

Comment Mathot a été amené à s'intéresser au cinéma ? Voici : se promenant un jour sur les boulevards, quelques années avant la guerre, Mathot rencontra son ami Lucien Nonguet, alors metteur en scène de films comiques chez Pathé, ou, pour mieux dire, il se mit à sa poursuite. Car on tournait alors sous sa direction un film avec Gréhan, plus connu alors sous le nom de Gontran et qui fut chez Pathé le prédécesseur de Max Linder.

Après avoir couru pendant plusieurs centaines de mètres avec les figurants à la poursuite de Gréhan-Gontran, sous l'œil clignotant de l'appareil de prise de vues, Mathot, la scène terminée, se vit octroyer, pour sa collaboration, la somme, fabuleuse pour l'époque, de soixante francs. Et la même opération se répéta le lendemain.

L'expérience était vraiment tentante. Mathot se mit à étudier le nouvel art et, sur la recommandation de Nonguet, fut engagé par Andréani, alors metteur en scène

chez Pathé, sous la direction de qui il tourna, avant la guerre: *Le pont fatal*, *la légende des chevaliers d'Algalbert*, *le secret de l'acier*, *les rivaux d'Harlem*, etc...

Vint la guerre. Nous retrouvons Léon Mathot au Film d'art, vers la fin de 1915. Sous la direction d'Abel Gance, il tourne *Barberousse* et *les gaz mortels*, puis, avec Max André pour metteur en scène, *le Lord ouvrier*; *les Ecrits restent*, de Georges Lacroix; et *les Dames de Croix-Mort*, d'après Georges Ohnet, sous la direction de Mariaud.

Puis, à nouveau sous la direction d'Abel Gance : *le droit à la vie*, avec Andrée Brabant et Vermoyal pour partenaires; et *la zone de la mort*, en compagnie de Mlles Brabant et Lyonel et de M. Vermoyal.

Sous la direction de Charles Burguet, il tourne : *Son héros*, avec Huguette Duflos et M. Amiot.

Ensuite c'est *Volanté*, d'après Georges

Ohnet, avec Pouctal pour metteur en scène et Huguette Duflos et M. Amiot pour partenaires. Dans ce film on peut voir Mathot la lèvre ornée de superbes moustaches.

Vient maintenant le rôle auquel Mathot doit le meilleur de sa popularité : *le Comte de Monte-Christo*.

Pour Louis Nalpas, qui vient alors de quitter la direction du Film d'art et tourne pour Pathé sous la marque Optima, Mathot tourne *La Course du Flambeau*, d'après Hervieu, avec Burguet comme metteur en scène, puis *la Maison d'Argile*, sous la direction de Maurice Ravel.

Enfin c'est *Travail*, l'œuvre gigantesque qui donna plus d'une année de besogne à Pouctal.

*L'Ami Fritz*, que l'on vient de voir fut tourné ensuite, en Alsace pour la plus grande partie, sous la direction de René Hervil.

Tout dernièrement Mathot a tourné avec EE. Violet pour metteur en scène : *Papillons*, comédie sentimentale que nous verrons dans un mois.

Depuis quelque temps Mathot est lié par contrat avec la maison Pathé, contrat de longue durée et qui fait certainement de lui l'artiste français de cinéma le mieux rétribué.

Que va tourner Mathot, à présent ? Lui-même l'ignore. Tout dépend de Pathé qui, si l'on en croit un bruit récent, renoncera à produire et se contenterait de louer des films. En ce cas, il serait possible que Mathot prenne en considération une offre provenant d'outre-Atlantique...

Les opinions de Mathot en ce qui regarde le cinéma ne sauraient être indifférentes.



## LÉON MATHOT



Aussi croyons-nous intéresser nos lecteurs en leur mettant sous les yeux les lignes qu'il remettait voici un an à notre confrère F. Signerin :

« La condition essentielle d'une bonne interprétation, c'est le naturel, la vérité. Plus que le théâtre encore, le cinéma est dénué de traditions. Il doit être inspiré par

la vie-même et en donner le reflet fidèle, à défaut du relief exact. C'est pourquoi la qualité d'une exécution tiendra d'abord dans l'aspect extérieur, dans le physique. Alors qu'à la scène la disproportion entre le rôle et l'acteur pourra être, dans une certaine mesure, compensée par le texte même, chaque réplique apportant sa touche au tableau et aidant à la compréhension du personnage brossé par l'auteur; au cinéma, au contraire, il faudra de toute nécessité que l'artiste indique d'emblée par son aspect extérieur la place et la fonction que l'auteur lui a déterminées dans son œuvre.

« C'est ainsi, que le jeune premier, par exemple, devra avoir la prestance, l'allure et la mâle qui sont les caractéristiques d'un personnage dont la destination est d'aimer et d'être aimé. Un artiste malingre, petit et laid ne communiquerait point au public l'impression d'amour, quelque peine qu'il prit à peindre sa passion, et quelle

que fût à cet égard la précision des sous-titres.

« Pour moi, il n'y a donc de réalisation possible que si l'artiste correspond exactement au personnage qu'il interprète. La qualité qui prédomine exactement après est, évidemment, l'intelligence de l'exécution et le goût qu'elle révèle. Il appartient au metteur en scène de créer l'ambiance, afin que les personnages n'aient point l'air de jouer chacun sa partie dans un ensemble incohérent; mais, tout au contraire, marquent par leur allure générale et leur impeccable homogénéité, le ton et la portée de l'ouvrage qu'ils interprètent.

« Pour moi, l'infériorité si souvent observée du film français sur le film américain tient dans le peu de moyens dont le cinéma dispose dans notre pays. Alors que chez nos Alliés d'outre-Atlantique, cette industrie a atteint un développement considérable, constituant aujourd'hui une des principales forces d'expansion commerciale et artistique de ce magnifique Etat, en France, le cinéma est encore — industriellement parlant — à l'état embryonnaire. C'est ainsi que l'on continue de tourner sur des théâtres de prise de vues construits à une époque où l'on ne pouvait assurément pas prévoir les nécessités du cinéma actuel, imposées par l'évolution qu'il a accomplie. Nos réalisations sont, de ce fait, très au-dessous de celles que l'on obtient aux Etats-Unis, où les théâtres sont munis des tout derniers perfectionnements. Nos amis et alliés ont notamment fait de grands progrès au point de vue des éclairages artificiels, qui donnent à leurs films une luminosité que les nôtres n'ont pas. En particulier, le relief que les metteurs en scène de là-bas parviennent à donner à leurs interprètes, relief dû en grande partie aux éclairages perpendiculaires obtenus par l'usage de sparkletts et de ré-

flecteurs et écrans de toutes sortes, est l'une des choses dont nos films, sous peine d'infériorité, ne peuvent se passer plus longtemps. Il faut donc que, techniquement, nous nous modernisions, afin que notre production atteigne bientôt le degré de perfection qui marque, comme d'un signe particulier, les éditions yankees.

« Pour ce faire, il faut utiliser les compétences, découvrir les vrais talents, les faire valoir, les rémunérer suivant les services qu'ils rendent, tout en leur assignant leurs responsabilités. Les troupes cinématographiques doivent être composées d'artistes probes et cultivés, formés pour et par le cinéma, et ne passant pas alternativement du théâtre à l'écran, pour chercher : ici, la gloire en bravos; et là, la gloire en gros sous ! Ces deux tâches sont d'ailleurs incompatibles et ne peuvent être talentueusement menées de front : on ne joue pas le matin, l'après-midi, le soir, toujours, sans trêve... L'effort commande le repos. Et le cinématographe, d'autre part, mérite mieux que d'être seulement considéré comme une source de profits avantageux et faciles.

« Quand nos grandes entreprises seront nettement entrées dans la voie des réformes et des perfectionnements, quand, par le pourcentage préconisé et défendu si chaleureusement par M. Charles Pathé, les auteurs seront encouragés à donner des scénarios d'une qualité meilleure, nous serons bien près, alors, d'égaliser la production américaine, et nous aurons ainsi apporté à la France une nouvelle source de richesse. »



Raymond P. — Max Linder n'est pas Russe. Son vrai nom est : Leuvielle.

Vamp. — 1° C'est l'Atlantide de P. Benoit et non She de Ridder Haggard, qu'on va tourner à la S.C.A.G.L., 2° Jack Holt est marié ; il n'est pas « star », mais il n'en est pas loin. Des photos de lui ont paru dans les numéros 20 et 21.

Quaker Girl. — 1° Fannie Ward, dans Le Rossignol Japonais, 2° et 3° J'ignore.

B. Weitz. — Comment voulez-vous que je vous renseigne, puisque le film dont vous parlez n'est pas encore paru.

Dark eyes. — 1° Mary Walcamp est presque aussi appréciée que Ruth Roland, en Amérique, 2° Je suis incapable de vous indiquer les raisons qui ont incité Charlie Chaplin à changer de partenaire.

Antonia. — 1° René Cresté est marié, 2° Oui, on a tourné L'Ami Fritz en Alsace.

G.C. — 1° Pour Anita Stewart et Clara Williams ayez recours à l'obligeance de Mabel Condon, dont l'adresse est indiquée plus bas, 2° Alors vous désirez que, moi aussi, je vous envoie ma photo dédicacée ?... Je suis pourtant loin d'être « star » !

Huguette. — 1° Alors vous désirez connaître l'âge d'Huguette Duflos ? Moi je lui donne vingt-huit ans. Et vous ? 2° Elle n'a pas d'enfants, 3° Son adresse a paru dans le numéro 22.

André Burton. — Communiquez-moi votre adresse, je vous répondrai par lettre, cette énumération étant trop encombrante pour être insérée ici.

Long legs. — 1° et 2° Déjà répondu plus haut à ces questions, 3° Voyez le dernier numéro, pour les séries Mutual et Essanay de Charlie Chaplin. Vos renseignements m'ont beaucoup intéressé ; j'en ai tiré parti, comme vous voyez.

X. — M. Mathot est marié à Mme Mary Tiard, qu'on a pu applaudir à la Gaité-Lyrique et au Trianon-Lyrique.

## Adresses d'Artistes

Nous réunissons ci-dessous les adresses d'artistes qui nous ont été demandées par les correspondants auxquels nous venons de répondre.

Ceci dans le but d'éviter que des questions à ce sujet nous soient posées à nouveau ultérieurement, car nous ne disposons déjà que de trop peu de place, et le nombre de demandes allant chaque semaine en s'accroissant.

Suzanne Linker, Société des Ciné-Romans, 2, rue des Italiens, Paris (9<sup>e</sup>).

Maria Fromet, aux bons soins de M. G. Monca, à la S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

René Navarre, Société des Ciné-Romans, 2, rue des Italiens, Paris (9<sup>e</sup>).

Bebe Daniels, Lasky Studio, 6.284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Gladys Leslie, Vitagraph Studios, Hollywood (Californie), U.S.A.

Enfin, s'il est un artiste américain à qui vous désirez écrire et dont l'adresse n'ait jamais été publiée ici, adressez-lui votre lettre aux bons soins de :

Mabel Condon Exchange, 6.035, Hollywood boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A. qui la fera parvenir immédiatement à son destinataire.

N. B. — Les lettres pour l'étranger doivent être affranchies à 0 fr. 25.

## SONS de CLOCHES Cette Semaine

Sous cette rubrique, nous publierons dorénavant les lettres intéressantes qui nous parviendront, à la condition, toutefois, qu'elles soient d'intérêt général.

« Monsieur le Directeur,

« Vous m'avez répondu dernièrement, par l'intermédiaire d'Entre nous, que mon idée de concours destiné à révéler que certain nombre de jeunes interprètes d'écran ferait double emploi avec celui organisé par l'Eclair. En êtes-vous bien sûr ?

« Je dois vous avouer que je suis admirablement placé pour connaître ce concours. Savez-vous quelles sont les femmes qui s'y sont présentées ? Des artistes, des femmes du monde sous un incognito impénétrable, des mannequins de grandes maisons et des femmes dont le métier est d'être... élégantes. De jeunes filles pas, ou presque ; celles qui se sont présentées ont rougi, balbutié, et perdu par leur extrême timidité leur charme, leur grâce. Comment voulez-vous reconnaître le degré de beauté d'un visage éramois.

« Maintenant, qui vous dit que ces 49 beautés feront du ciné ? Etes-vous sûr que la plus belle femme de France sera photogénique ? Pour moi je suis persuadé que le fait de se savoir jolie fera d'elle un mannequin qui n'osera ni rire, ni bouger, afin de ne pas désharmoniser ses traits. Ça fera une belle image, mais qui lassera vite.

« Parlez-moi d'une frimousse gaie, amusante, riieuse, dont chaque mouvement est quelque chose d'imprévu, de neuf.

« Allons, ce ne sera pas de si tôt que nous aurons de vraies jeunes filles au ciné, car enfin les 49 lauréates de l'Eclair sont des femmes dans toute l'acception du mot.

« Enfin, je me consolerai en allant voir des films américains qui, eux, débordent de jeunesse et de santé. »

UN VIEUX RADOTEUR.

« Monsieur le Directeur,

« Pourquoi, dans Jack le parfait gentleman, le dîner du deuxième tableau donne-t-il l'impression d'être réel et de se passer vraiment dans un monde de fêtards élégants et de demoiselles désinvoltes et bien vêtues, alors que la soirée de fiançailles du Fils de la Nuit, qui doit cependant se passer dans la haute société, semble avoir été tournée par une bande de bougnats travestis en messieurs et de filles de cuisine endimanchées ?

« Est-il donc si difficile en France — je suis Française — de savoir porter l'habit et, ce faisant, de s'y sentir à l'aise ?

« Moi aussi j'aime les films américains parce que le cadre et la figuration y sont toujours exacts et d'aspect correct, parce qu'ils sont sains et propres ; parce que les hommes et les femmes y sont sportifs toujours et parfois d'une jolie et sobre psychologie ; exemple : Russel et le « leading man » de Margarita Fisher.

« Je ne demande qu'à être bon public, mais pourquoi diable faut-il qu'une incorrection flagrante ou des vulgarités choquantes, quand elles ne sont pas grotesques, me fassent regretter les films anglo-américains et leurs détails puérils un peu, parfois, mais si sympathiques et charmants.

« Nous avons eu cependant de belles choses : La dixième Symphonie, l'Âme du bronze, Alsace, Mater Dolorosa, etc., pourquoi alors tant d'inepties, vulgaires ou pires ?

« On n'améliore pas un mauvais état de choses en gardant un silence complaisant et, à ce point de vue, votre campagne est excellente.

COSMOPOLIS.

MADAME TALLIEN

mise en scène de Guazzoni, avec Lyda Borelli (Madame Tallien), Fabiani (Robespierre) et Amleto Novelli (Tallien) (Aubert-Palace).

TRAVAIL

cinquième chapitre : Justice. (Les salles qui projettent ce film ont été indiquées dans le numéro 22).

PAULINE FREDERICK

dans Un non-lieu. (Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Lutétia, Le Raincy-Cinéma).

SESSUE HAYAKAWA

dans Le Temple du Crépuscule. (Ciné-Opéra, Colisée, Palais de la Mutualité).

MARY MILES MINTER

dans L'aventure de Mary. (Colisée, Métropole, Palais des Fêtes, Ciné Max-Linder, Demours).

JEWEL CARMEN

dans Le pardon du forçat. (Lutétia-Wagram, Métropole, Palais-Rochecouart, Cinéma Paradis, rue de Belleville, Kinerama, Palais des Fêtes).

EDITH STOREY

dans Retour au Devoir. (Salle Marivaux).

ROY STEWART

dans Le Cavalier Silencieux. (Electric-Palace).

RUTH CLIFFORD

dans Le Retour du Cœur.

MARY MAC LAREN

dans Du Pain. (Majestic, Raspail).

## TRAVAIL



M. LÉON MATHOT

Jewel CARMEN

dans



(Edition Aubert)

LE PARDON  
DU FORÇAT

Pauline FRÉDÉRICK

dans

UN  
NON-  
LIEU



Edith

STOREY

dans

RETOUR  
au DEVOIR





M. Camille BERT

# TRAVAIL



5°

Chapitre

:

JUSTICE



M<sup>me</sup> Claude MÉRELLE

## apprendre à écrire un scénario ?

.....lisez *Le Cinéma*, de H. Diamant-Berger, à la Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris. Prix : 5 francs.

## placer un scénario ?

.....adrez-vous à *Scénario*, 9, rue de Cligny, Paris (9<sup>e</sup>), ou directement aux Producteurs de films ou encore à *Bonsoir*, 142, rue Montmartre, qui organise un concours de scénarios.

## devenir interprète cinématographique ?

.....adrez-vous à *L'Académie du Cinéma*, que dirige Mme Renée Carl, 7, rue du 29-Juillet, Paris (1<sup>er</sup>).

## devenir opérateur de prise de vues ?

.....adrez-vous à M. Ringel, 2, rue Legemptel, Vincennes, président du Syndicat des opérateurs de prise de vues.

## connaître la technique cinématographique

.....lisez le *Traité Pratique de Cinématographie*, d'Ernest Coustet, Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris.

## connaître la projection

.....lisez le *Manuel Pratique des Projections animées* ; « Courrier Cinématogra-

## Voulez-vous

phique », éditeur, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

## obtenir un engagement ?

Adrez-vous aux producteurs de films, dont voici les adresses :

UNIO-FILM, 73, rue Caulaincourt, Paris (18<sup>e</sup>) (G. Tréville, directeur).

FILM MESSIDOR (L. Lehman), rue Beautreillis, 6, Paris (IV<sup>e</sup>).

LES FILMS LOUIS NALPAS, villa Liserb, Cimiez-Nice (Alpes-Maritimes).

LE FILM D'ART, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

ECLAIR, 12, rue Gaillon, Paris.

PATHÉ, 67, faubourg Saint-Martin, Paris, et 30, rue des Vignerons, Vincennes.

VISIO-FILM, 111, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.

## ACADÉMIE DU CINÉMA

M<sup>me</sup> Renée CARL

DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h.  
(Sauf le Lundi)

7, Rue du 29-Juillet  
Métro : Tuileries

LE FILM PIERROT, 42, avenue de Neuilly, à Neuilly-sur-Seine.

ROYAL FILM, 23, rue de la Michodière, Paris.

LES FILMS DIAMANT, 18, faubourg du Temple, Paris.

S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

BURDIGALA-FILMS, 237, rue Nayrac, à Bordeaux.

LE FILM JULES-VERNE, 37, rue Saint-Lazare, Paris.

LES FILMS D.-H., boulevard Haussmann, 188, Paris.

LES FILMS L. L. (A. Legrand et Liabel), 52, avenue Victor-Hugo, Paris.

PHOCÉA-FILM, 3, rue des Récollettes, Marseille (Bouches-du-Rhône).

ECLIPSE, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction) ; ateliers et studio à Boulogne-sur-Seine.

GALLO-FILMS, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et ateliers).

LES FILMS MOLIÈRE, 6, rue Le Châtelier, Paris.

MONTE-CARLO-FILM, 18, cité Trévisse, Paris (Direction).

GAUMONT, 28, rue des Alouettes, Paris (direction).

LES FILMS AUBERT, 124, avenue de la République, Paris.

LES FILMS RENÉ PLAISSETTY, 10 bis, rue de Châteaudun, Paris (direction).

LES FILMS MERCANTON, 23, rue de La Michodière, Paris (direction).

LES FILMS LUCIFER (E. Violet et J. Ollendorf), 23, rue Saint-Lazare, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ NAVARRE, 2, rue des Italiens, Paris.

LA PARISIENNE-FILMS, 21, rue Saulnier, Paris (M. Paglieri, directeur).

LES FILMS CENTAURE, 7, square Théophile-Gautier.

FILMS SERVAES, à Marseille.